

Dimanche 31 janvier 2021

Caïn et Abel

Genèse 4, 1-16



Face à la violence qui peut conduire jusqu'à la mort, face à la souffrance qui est toujours source de scandale et d'incompréhension, l'Homme n'a jamais cessé, de tout temps, de chercher à comprendre quel pouvait être l'origine du Mal.

Avec l'histoire de Caïn et Abel, les auteurs de l'Ancien Testament ont essayé de nous donner une réponse symbolique à l'un des grands mystères de la vie : Pourquoi les Hommes sont-ils incapables de vivre ensemble sans se faire du mal, alors que la Bible nous dit que lorsque Dieu a créé le monde, celui-ci était bon ? Ou encore, quelles sont les raisons qui ont poussé Caïn à tuer son frère Abel, devenant ainsi le premier meurtrier de notre humanité ?

Même si la question de l'origine du Mal restera toujours pour l'Homme, l'une des grandes énigmes de la vie, je vous propose cependant d'essayer, grâce à l'histoire de Caïn et Abel, d'apporter quelques éléments de réflexions, de réponses à propos de la violence, qui est à l'origine de nombreuses souffrances.

1. Le désir de tout posséder

Caïn et Abel sont deux frères jumeaux que cependant tout oppose depuis leur naissance. Lorsque Eve donne naissance à Caïn, elle dit cette phrase un peu surprenante (v 1) : « Avec l'aide du SEIGNEUR, j'ai donné la vie à un petit d'homme ! » On a l'impression qu'Eve dans sa joie d'être mère pour la première fois, confie à Dieu son fils premier-né d'une manière particulière, comme si Dieu était aussi le père de Caïn. « J'ai mis au monde un homme avec l'aide de Dieu ».

Dès sa naissance, Caïn est un enfant aimé, désiré. Son nom Caïn va d'ailleurs dans ce sens, car il signifie en hébreu, « celui qui a », « celui qui possède » : qui possède l'amour maternel, la bénédiction de Dieu, sans oublier une autre bénédiction celle-ci réservée à tous les fils premiers nés (cf. l'histoire de deux autres frères jumeaux : Jacob qui vole la bénédiction de son frère aîné Esäü).

La situation d'Abel est radicalement différente. A sa naissance pas un seul mot de la part de sa mère. Je vous propose de relire le verset 2 : « Elle met aussi au monde Abel, le frère de Caïn. » Voilà un verset bien court pour annoncer la naissance d'un enfant. C'est vraiment le strict minimum qui nous est dit : son nom Abel et son lien de parenté avec Caïn : son frère. C'est comme si aucune place n'était offerte à Abel sinon celle d'être le frère de Caïn. D'ailleurs le nom d'Abel est lui aussi très significatif. Il veut dire en hébreu « la nuée », la nuée qu'on ne peut saisir, qui n'a pas de place attribuée. Mais Abel veut aussi dire en hébreu : « l'inutilité, l'absurdité ». C'est comme si dès sa naissance, l'existence d'Abel était inutile, absurde.

En grandissant la situation ne va pas s'arranger, bien au contraire. On nous dit qu'Abel devient berger de petit bétail alors que son frère Caïn est cultivateur. Là encore tout les oppose. Alors que Caïn possède la terre, la richesse, Abel est celui qui doit sans cesse se mettre en route pour trouver un pâturage pour ses bêtes. Pour l'un la vie sédentaire avec la sécurité et la richesse, pour l'autre la vie nomade avec l'insécurité et la pauvreté qui sont liées.

Ces deux frères que tout oppose, vont chacun à leur tour, offrir un sacrifice à Dieu. Et là surprise, Dieu accepte l'offrande d'Abel et refuse celle de Caïn. Pourquoi Dieu n'a-t-il pas accepté tout simplement l'offrande d'Abel mais aussi celle de Caïn ? Cela aurait évité bien des malheurs.

Là encore il faut chercher la réponse dans la signification de l'offrande pour l'Ancien Testament. En hébreu le sacrifice veut dire littéralement « approche ». Ainsi, le sacrifice permettait aux Hommes de s'approcher de Dieu. On peut alors mieux comprendre pourquoi Dieu a refusé le sacrifice de Caïn. Celui-ci n'en avait tout simplement pas besoin ; car depuis sa naissance, grâce à sa mère et au fait qu'il soit le fils premier-né, un lien très fort l'unit déjà à Dieu.

Par contre, comme nous l'avons vu, la situation d'Abel est très différente. Ainsi, Dieu accepte de s'approcher d'Abel, de celui qui n'a rien, de celui qui est « inutile » (cf. son nom). En acceptant le sacrifice d'Abel, Dieu reconnaît à Abel le droit d'exister. En acceptant cette offrande, Dieu reconnaît qu'Abel est aussi son enfant ; Il lui offre une place dans la création. Et cela Caïn, celui qui a déjà tout, ne peut le supporter. Car Caïn a une autre signification en hébreu : « la jalousie. » Ainsi, c'est la jalousie de celui qui a

déjà tout, qui est à l'origine du premier meurtre de notre histoire. De nos jours, n'est-ce pas encore la peur, l'incapacité de partager, de laisser une place à l'autre, qui est à l'origine souvent de la violence, de nombreux conflits entre des personnes ou entre des Etats ?

Que faire face à cette tentation de vouloir seul « *tout posséder* » (l'amour, la reconnaissance, la richesse) qui peut conduire à vouloir supprimer celui qui est jugé comme un obstacle ? Notre histoire de Caïn et Abel peut-elle nous aider à trouver un début de solution pour apprivoiser la violence ?

2. L'importance de la parole

Il est intéressant de noter que Caïn ne parle pas à son frère. Il lui dit juste (v 8) « *Sortons !* » Et immédiatement après il le tue. De nos jours, tout le monde s'accorde sur l'importance de la parole lorsqu'il y a un conflit. C'est le rôle des médiateurs, pour des couples qui n'arrivent plus à se parler, au sein de l'école, de l'entreprise, entre les voisins..., d'aider à retrouver le dialogue, de permettre aux différentes personnes d'exprimer leurs visions des choses, leurs sentiments... face à une situation conflictuelle. Mais Caïn semble incapable de parler, de dire pourquoi le « non accueil » de son offrande à Dieu le met dans une telle colère qui va le conduire à l'irréparable, tuer son propre frère. Pourtant Dieu lui-même va essayer de renouer ce fil de la parole lorsqu'il demande à Caïn (v 9) « *Où est ton frère ?* »

3. La « non-responsabilité »

L'histoire de Caïn et d'Abel nous pose une autre grande question : celle de la responsabilité ou plutôt de la « non-responsabilité ». Lorsque Dieu demande à Caïn : « *Où est ton frère Abel ?* » Celui-ci lui répond : « *Je ne sais pas. Est-ce que je suis le gardien de mon frère ?* » En disant cela Caïn refuse sa responsabilité face au meurtre qu'il a accompli. Il cherche même à faire reposer cette responsabilité sur les épaules de Dieu car pour l'Ancien Testament le gardien d'Israël c'est Dieu (cf. les psaumes).

Pour sa défense, Caïn n'est pas le seul à refuser sa responsabilité, ses parents Adam et Eve ont fait de même lors de l'épisode de la pomme et du serpent. Pour Adam, c'est Eve la responsable et pour Eve c'est le serpent qui est le responsable.

Cette question de la « non-responsabilité » est d'une actualité incroyable. De nos jours nous sommes les champions pour rechercher un responsable à tous nos malheurs, sans jamais nous remettre en question. C'est toujours l'autre qui est le responsable, jamais nous. Il faut alors vite trouver un « bouc émissaire » ! Suivant les situations, on va accuser les étrangers, le gouvernement, les riches... et donner, sans parfois s'en apercevoir vraiment, du grain à moudre à des mouvements complotistes, fondamentalistes.

Ce qui pose problème dans notre difficulté, parfois incapacité comme Caïn, à reconnaître nos torts, à nous reconnaître responsables de nos actions violentes, c'est qu'il est alors très difficile, voire impossible de recevoir le pardon, d'être en Paix avec les autres et avec nous-mêmes. D'ailleurs Caïn a peur pour sa vie (v 13-14) « *Caïn dit au SEIGNEUR : « Ma punition est trop lourde à porter. Aujourd'hui, tu me chasses de la bonne terre. Je vais être obligé de me cacher loin de toi. J'irai toujours d'un endroit à un autre, et je ne pourrai jamais m'arrêter sur la terre. Et celui qui me trouvera pourra me tuer. »*

D'où l'importance de se reconnaître responsable de ses actes ; pour ensuite entrer dans une démarche (parfois très longue) de réparation, de réconciliation et de Pardon. Il faut se reconnaître pécheur pour accueillir pleinement le Pardon de Dieu. En effet, comment est-il possible de vivre du pardon, de l'amour de Dieu, si nous avons toujours l'impression d'être une victime, si nous pensons que nous devons toujours nous battre pour acquérir ce que nous pensons qui nous est dû ? Avec Dieu nous ne sommes pas dans le registre du gain, de la possession, mais au contraire dans le domaine du don, de la gratuité, et de l'amour.

Enfin, c'est par amour que Dieu va mettre un signe sur Caïn (v 15), afin qu'on ne le tue pas, afin de lui laisser le temps pour réfléchir, pour admettre sa responsabilité dans le meurtre de son frère et ainsi lui donner le temps pour accueillir le pardon de Dieu.

Alors Seigneur, merci pour ton Pardon que tu nous offres sans aucune condition. Apprends-nous à l'accueillir, apprends-nous à nous reconnaître comme étant aussi parfois des fils de Caïn, certes pécheurs mais toujours pardonnés par la seule grâce de Dieu.

Marie-Françoise Vialard